

frère Grégoire qui est déjà mort».— Peut-être ce Grégoire est-il le même que le docteur de Macheguévor. Ce lieu n'était pas seulement un couvent, mais encore la résidence de l'évêque du diocèse, suivant une liste des évêques, remontant au XIV^e siècle. Au commencement de ce même siècle (1307) *Thoros*, évêque-abbé de ce couvent, assista au concile de Sis. En 1324, Basile mentionne le supérieur du «couvent, l'évêque *Hayrabiet*: Personnage affable et doux, dit-il, plein de sollicitude pour nous, et qui nous procurait tout le nécessaire à la vie; comme un père, il nous encourageait spirituellement et nous consolait dans nos afflictions et dans nos souffrances. C'est pourquoi je vous prie souvenez-vous de lui bénignement» .

Après lui est cité *Grégoire*, en 1342, à ce qu'il paraît, envoyé par le roi Guy, au pape, en compagnie d'autres personnages pour un accord sur les questions religieuses. Dans la lettre latine on trouve *Mascare*, au lieu de Macheguévor. Le copiste d'un évangile daté de 1269, année qui précéda le tremblement de terre, dit qu'il l'a commencé, «Dans l'illustre couvent de Macheguévor, près de l'église de *Saint Garabiet*», nous connaissons ainsi le nom de l'église.

Dans la première moitié du XIV^e siècle, dans ce couvent, alors sous la direction de Hayrabiet, se signala, le docteur *Basile*, un de nos bons écrivains qui a composé le commentaire de l'évangile de Saint-Marc: dans le mémorial duquel il écrivit: «Moi, Basile, docteur, mais de nom seulement, j'ai terminé le Commentaire de l'évangile de Saint Marc, autant que m'a aidé et fortifié, en me donnant de l'intelligence et des paroles, le Saint-Esprit de Dieu J'en suis venu à bout après un pénible labeur et de grandes fatigues... Il fut écrit dans le couvent qui s'appelle Macheguévor». Après quoi il cite le supérieur Hayrabiet, etc. Il mêle souvent à ses interprétations et à ses exhortations le souvenir des accidents contemporains, comme la prise d'Ayas; il souhaite aussi que le Seigneur par son amour et dans sa miséricorde, protège et conserve le petit reste de la communauté, l'augmente et le multiplie: «Qu'il nous accorde de nouveau, écrit-il, de voir se relever les ruines et se peupler les lieux déserts, jusqu'au point de leur faire dire: Ce lieu nous est étroit, agrandissons-le». Basile ne rapporte pas seulement les événements présents, mais encore ceux qui les avaient précédés, comme l'invasion des Egyptiens; leur passage aux environs des Montagnes Noires en 1276, est cité par lui très clairement. Nous ne possédons pas la